

# Le phénomène du *suržyk* en Ukraine : deux langues en dialogue... ou en dispute ?

Olga ARTYUSHKINA  
Université Jean Moulin Lyon 3, CEL

La langue ukrainienne appartient au groupe oriental des langues slaves avec le russe et le biélorusse. L'histoire de la standardisation et de la légitimation politique et institutionnelle de la langue ukrainienne a connu bien des revirements avec des périodes d'interdiction d'usage de l'ukrainien, qui deviendra en 1991 l'unique langue officielle de l'État<sup>1</sup>. La langue ukrainienne a été depuis longtemps en contact avec le russe, qui jouissait du statut social d'une langue dite privilégiée, ce qui a eu un impact sur la volonté de parler l'ukrainien, la manière de le percevoir et, aspect qui nous intéresse le plus dans le cadre de cet article, la question de la norme dans l'ukrainien parlé. De fait, le contact et l'interaction quotidienne avec le russe, langue de la même famille linguistique, a grandement influencé l'ukrainien parlé, si bien que le contact et l'usage des deux langues au quotidien a donné lieu à un phénomène de langue hybride appelé *suržyk*. À l'origine, ce terme désigne un mélange de farine de blé avec de la farine d'avoine<sup>2</sup> ; en Bélarus, on connaît un phénomène linguistique similaire, appelé *trasjanka*<sup>3</sup>. Aussi bien le

---

1. Voir BUSOL, 2019 sur les péripéties de la loi sur la langue d'État et les langues régionales.

2. BILANIUK, 1997, 2005.

3. WOOLHISER, 2001.

*suržyk* que la *trasjanka* sont perçus comme des idiomes mixtes marginalisés ; ils sont stigmatisés et ses locuteurs sont jugés arriérés et peu instruits<sup>4</sup>.

Il existe plusieurs façons d'envisager le *suržyk* : 1) comme de l'ukrainien déformé, ou russifié ; 2) comme du russe déformé, ou ukrainisé ; 3) comme « une langue à part entière »<sup>5</sup>. Pour notre part, nous rejetons ici la possibilité d'envisager cette dernière possibilité : les locuteurs parlant cet idiome hybride ne réclament pas de statut à part et officiel de ce langage. D'autre part, on ne peut parler d'une quelconque norme à l'intérieur du *suržyk*, ce qui n'empêche pas de distinguer quelques tendances de mélange entre l'ukrainien et le russe ainsi que des variantes à l'intérieur de ce phénomène, comme le démontre Bilaniuk<sup>6</sup>. Cela ne dispense pas non plus de la nécessité de distinguer un groupe de locuteurs qui communiquent en *suržyk*<sup>7</sup>.

Le phénomène du *suržyk* n'est pas récent, aussi nous aborderons cette problématique de la langue mélangée en diachronie, afin de mieux rendre compte de la situation linguistique dans l'Ukraine post-soviétique. Pour saisir les différentes facettes du *suržyk*, il est nécessaire de l'envisager sur différents plans : le plan linguistique à proprement parler (morphologique, syntaxique, phonétique), pragmatique (usage du *suržyk* dans différents contextes : littérature, presse, communication quotidienne) et le plan socio-politique. Nous n'entrerons pas trop dans les détails sur le statut socio-politique, en dehors de quelques remarques indispensables. Nous nous concentrerons surtout sur la question du rapport à la norme et au standard du *suržyk*, ainsi que sur son usage.

Les objectifs de l'article sont les suivants : premièrement, il convient de rendre compte de la situation linguistique de bilinguisme en Ukraine en synchronie et en diachronie, ainsi que des questions de la norme et de sa transgression qui sont primordiales pour comprendre le statut du *suržyk*. Ensuite, nous passerons à l'analyse d'un corpus littéraire et audiovisuel, afin de rendre compte des traces linguistiques de l'interaction de deux langues, mais aussi d'observer des particularités socio-linguistiques inhérentes au statut de cet idiome mixte.

---

4. BILANIUK, 2005, p. 17.

5. SÉRIOT, 2005.

6. *Ibid.*, 2005, p. 125-135.

7. XMEL'KO, 2004.

## L'Ukraine : un pays entre deux langues, un bilinguisme problématique

On représente l'Ukraine comme un territoire linguistiquement non homogène, ce qui correspond, en effet, à une réalité : traditionnellement, l'Ukraine occidentale est à dominance ukrainophone et l'Est du pays est à dominance russophone<sup>8</sup>. Les différences linguistiques et le caractère étranger de la langue ukrainienne sur son propre territoire, ainsi que l'appartenance de l'identité culturelle ukrainienne à l'espace européen ont toujours suscité de vifs débats entre les Russes (et russophiles) et les Ukrainiens (et ukrainophiles). Le statut de la langue russe est bien à part en Ukraine. D'après le recensement de 2001, les Ukrainiens sont estimés à 37,5 millions, soit 78 % de la population ukrainienne, tandis que les Russes atteignent 8,3 millions, soit 18 %. 67,5 % de la population (tous groupes ethniques confondus) déclarent l'ukrainien pour langue maternelle, contre 29,6 % des citoyens qui nomment le russe comme langue maternelle. Par comparaison avec les données de 1989, on observe une hausse de 2,8 % des locuteurs se disant de langue maternelle ukrainienne et une baisse de 3,4 % de ceux qui se disent de la langue maternelle russe. Selon une enquête menée par *Demokratyĭni initsiatyvy* en 2008<sup>9</sup>, à la question « Quelle est votre langue maternelle ? », 35 % des personnes interrogées ont répondu le russe et 64 % l'ukrainien. L'enquête a été affinée par la question « Quelle est la langue de communication dans votre famille ? » et la répartition de pourcentage des langues employées a alors été différente : 31,7 % pour le russe, 43,1 % pour l'ukrainien et 24,7 % ont déclaré utiliser les deux langues. Ces enquêtes sont représentatives de la perception des langues pratiquées par les personnes interrogées, mais ne nous renseignent pas sur le respect de la norme, aussi bien pour le russe que pour l'ukrainien. En ce qui concerne les 24,7 % des locuteurs qui disent utiliser les deux langues, on peut se demander s'il s'agit d'un mélange d'ukrainien et de russe (quelle que soit la part de l'une ou de l'autre langue dans un tel mélange), ou d'un usage alterné du russe et de l'ukrainien, situation courante même à la fin de la dernière décennie, aussi bien à la télévision qu'à la radio. Selon Bilaniuk<sup>10</sup>, le bilinguisme ukrainien appartient au type « *non*

---

8. *Ibid.*, 2004.

9. La fondation *Demokratyĭni initsiatyvy* (La pensée civile de la population de l'Ukraine) est accessible sur : <http://dif.org.ua/ua/poll>. L'enquête a été réalisée du 17 au 28 décembre 2008.

10. BILANIUK, 2005.

*accomodating bilingualism* », mais on peut également observer l'alternance codique dans l'usage de deux langues dans ce type de contexte.

Les résultats d'une enquête menée en 2020 par la fondation *Demokratyčni iniciatyvy* montrent que les Ukrainiens accordent une grande importance à la question de la maîtrise de l'ukrainien par les représentants de l'État : 82 % d'Ukrainiens interrogés considèrent que la communication en ukrainien doit être obligatoire dans les institutions de l'État. En ce qui concerne la langue russe, 66 % d'Ukrainiens interrogés sont favorables à l'emploi du russe dans la sphère privée, mais considèrent que l'ukrainien doit rester l'unique langue officielle. Cette même enquête révèle une augmentation de locuteurs qui déclarent l'ukrainien en tant que langue maternelle et une baisse de locuteurs russophones de langue maternelle : 73 % d'Ukrainiens interrogés disent avoir l'ukrainien pour langue maternelle et 22 % des locuteurs interrogés se définissent en tant que russophones de langue maternelle<sup>11</sup>.

### **Division de la population ukrainienne en groupes ethno-linguistiques**

Les études sociologiques et les enquêtes linguistiques menées par Xmel'ko<sup>12</sup> démontrent que la diffusion assez large du *suržyk* en Ukraine parmi le groupe ethnique majoritaire, à savoir les Ukrainiens, nécessite d'aller au-delà de la division en deux groupes linguistiques, russophone et ukrainophone. Pour définir la part de la population qui utilise et maîtrise davantage le russe ou davantage l'ukrainien, il est nécessaire, premièrement, d'affiner le traitement des données en donnant une possibilité aux locuteurs de se définir comme bilingues, ce qui suppose la même facilité dans l'emploi du russe et de l'ukrainien. Deuxièmement, il est indispensable de faire évaluer cette aptitude par un expert, qui déterminera s'il s'agit d'une vraie maîtrise des codes des deux langues ou bien d'un mélange de ces langues et donc d'une transgression des normes : voir le tableau 1.

---

11. Notons, cependant, que l'enquête n'a pas pris en compte la population des régions occupées de Louhans'k et Donec'k, ainsi que la Crimée, ce qui joue en faveur de l'augmentation du pourcentage d'ukrainophones de langue maternelle ; pour plus de détail, voir l'enquête sociologique de 2020.

12. XMEŁ'KO, 2004.

TABLEAU 1

Langue pratiquée	1996-1999	2000-2003
Ukrainien	39,2	38,7
Mélange ukrainien-russe	18,2	14,7
Russe	42,6	46,6
Total	100,0	100,0

Répartition de la population<sup>13</sup> selon le critère de la langue pratiquée pendant deux périodes de l'indépendance de l'Ukraine (%)<sup>14</sup>.

Il est intéressant de voir également un autre résultat de l'analyse statistique des données qui concernent la part des *surżykophones* ; cette enquête s'appuie sur le croisement des données : on y compare l'auto-évaluation de la maîtrise du russe et de l'ukrainien par les locuteurs interrogés eux-mêmes avec l'expertise linguistique de la langue employée par ces locuteurs, comme on peut le voir dans le tableau 2.

TABLEAU 2

Langue employée lors de l'interview <sup>15</sup>	Langue définie par les locuteurs comme la plus facile pour eux (%)			Total de la population (%)
	Ukrainien	Ukrainien et russe à égalité	Russe	
Ukrainien	90,6	18,9	1,3	39,7
<i>Surżyk</i>	7,9	36,6	5,5	12,0
Russe	1,5	44,5	93,2	48,3
Total	100	100	100	100,0

Répartition de la population selon la facilité d'emploi de la langue en 2003 (%)<sup>16</sup>.

Ce dernier tableau montre que le pourcentage le plus important de *surżykophones* se trouve parmi les locuteurs qui déclarent avoir la même facilité à utiliser le russe et l'ukrainien. Par ailleurs, les locuteurs qui disent être plus à l'aise en ukrainien emploient le *surżyk* 4,6 fois moins souvent que le groupe des personnes qui se déclarent complètement bilingues. Ceux qui disent être plus à l'aise en

13. Il s'agit d'un échantillon de la population ayant atteint la majorité. Pour plus de détails, voir XMEL'KO, 2004.

14. XMEL'KO, 2004, p. 12.

15. Les personnes interrogées avaient à choisir entre le russe et l'ukrainien au début de l'enquête. En fonction de la réponse donnée, la suite de l'entretien se déroulait dans la langue choisie par le locuteur interrogé.

16. *Ibid.*, 2004, p. 14.

russe sont ceux qui emploient le moins le *suržyk* – 6,7 fois moins que les locuteurs « bilingues ». Les enquêtes et interviews enregistrés par Bilaniuk<sup>17</sup> relèvent également une surévaluation de leurs compétences linguistiques par les locuteurs qui se disent à l'aise dans les deux langues.

### Les langues et leur statut : de la norme à la transgression

C'est devenu un lieu commun d'affirmer que le *suržyk* est une langue hybride à laquelle ont recours les locuteurs qui ne maîtrisent aucun des codes linguistiques de façon parfaite ; certes, il s'agit toujours d'une transgression de la norme, du standard de la langue. Mais la question de ce standard et de cette norme de la langue ukrainienne mérite que l'on s'y attarde, car elle n'est guère évidente dans le cas de l'ukrainien, qui a connu plusieurs réformes institutionnelles au cours de son histoire. Afin de suivre l'histoire de l'institutionnalisation de la langue ukrainienne, il faudrait citer quelques grandes étapes et les sources de la normalisation, comme les grammaires, ainsi que les sources lexicographiques.

Les grammaires du XVI<sup>e</sup> siècle décrivent un état de la langue où le russe et l'ukrainien n'avaient pas encore divergé. En tout cas, on ne peut parler d'une cristallisation de la langue ukrainienne moderne qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, après une vague de russification au XVIII<sup>e</sup> siècle des territoires Centre-Est de l'Ukraine moderne appartenant à l'Empire russe, la partie ouest revenant à la Pologne en 1654. Pour comprendre l'aspect socio-linguistique du *suržyk*, il est important de savoir que la base des usagers de la langue ukrainienne était constituée par la paysannerie ukrainienne, elle-même au contact quotidien avec l'administration impériale russophone. Ces contacts entre les paysans ukrainophones et les représentants de l'administration du pouvoir russe et russophone sont représentés de façon comique, voire satirique, dans les pièces d'Ivan Kotljarevs'kyj (1769-1838), les récits d'Oleksa Storoženko (1806-1874), de Staryc'kyj (1840-1904), où l'on trouve à la fois des exemples de la langue mixte, ainsi qu'une réflexion métalinguistique des personnages eux-mêmes sur le bilinguisme en Ukraine. Pour citer des auteurs contemporains, on peut mentionner Bohdan Žoldak avec des nouvelles écrites en *suržyk*, comme *Маня чу Таня* (*Маня чи Таня*, « Manja ou Tanja »), *Nikada vpr'ed'* (*Нікада впередь*, « Plus jamais désormais »).

Il est convenu de considérer que la langue littéraire ukrainienne a acquis ses lettres de noblesse avec l'œuvre de Kotljarevs'kyj, que l'on peut sans doute

---

17. BILANIUK, 2005.

considérer comme le fondateur de la nouvelle langue « littéraire », c'est-à-dire la langue normée, standard. Ce standard littéraire s'affirme plus tard dans l'œuvre du poète Taras Ševčenko (1814-1861), le défenseur de la cause nationale, artiste estimé dont le talent a été reconnu par des figures de proue de la vie artistique de l'Empire russe. Ce sont là deux figures symboliques de l'épanouissement de l'ukrainien standard. Bien évidemment, il ne s'agit pas de contester ces faits, mais d'aller interroger la langue, le corpus de ces auteurs cités comme exemples de la langue ukrainienne littéraire.

L'œuvre de Kotljarevs'kyj est particulièrement intéressante à cet égard. Une de ses œuvres les plus connues, *Eneïda*<sup>18</sup> (Énéide), est une parodie de l'*Énéide* de Virgile, écrite dans une langue macaronique (de l'italien *maccheroni*) mélange d'ukrainien et de latin, comme le signale notamment l'étude de Bilaniuk<sup>19</sup>. Cette langue hybride, inventée au xv<sup>e</sup> siècle, se fonde sur les mêmes principes que le *suržyĭk* : les lexèmes d'une langue sont pris comme base pour être mélangés avec du latin (terminaisons et syntaxe latines). Il est intéressant de noter que, lorsqu'il s'agit de fixer les langues mélangées, il est surtout question de rendre leur caractère hybride d'une façon comique, comme une transgression vis-à-vis de ce qu'il est convenu d'appeler standard. L'idéal serait de n'utiliser qu'une seule langue, pure ou, plutôt, non contaminée (du moins, conçue comme telle). À ce propos, nous aimerions citer une réflexion métalinguistique d'une héroïne d'un roman à grand succès d'Oksana Zabužko (née en 1960), célèbre représentante de l'élite intellectuelle ukrainienne contemporaine :

*От чим, до речі, паршива чужа країна – набиваються, натрушуються, як тухлу ніздрі, напихватні чуженецькі сльвиця й звороти, заліплюють пори в мозкові, нахабно тиснуться попідруч, навіть коли ти наодинці з собою, – і незвучуєшся, як починаєш балакати «хеф-напів», тобто повторюється те саме, що вдома (вдома? Схаменися, кобіто, де він, твій дім?), ну, гаразд, у Києві в Україні – з російською: вякає ззовні крапами, зсихається-цементується, і мусиш – або повсякчас провадити в умі розчисний синхронний переклад, що звучить вимучено й ненатурально, – або ж приноровитися, як усі ми, самим голосом брати чужомовні слова в лапки, класти на них такий собі блазнювато-*

---

18. Ce poème burlesque paraît à Saint-Pétersbourg en 1798 sans l'accord de l'auteur sous le titre *Eneïda. На малоросійській языкъ перелиціюванна ІІ. Котляревскимъ* (Énéide. Adaptation en petit-russe d'I. Kotljarevs'kyj.)

19. BILANIUK, 2005, p. 107.

*іронічний притиск як на забуцім-цитати (наприклад «Ти себе що – «победительницею почуваси?»»).*

Оксана Забушко, *Польові дослідження з українського сексу.*

« Voilà pourquoi ce pays étranger est si pourri – des mots étrangers et expressions collantes s'accumulent, s'entassent dans les narines, comme du pollen, ils bouchent les pores dans le cerveau, ils s'immiscent de façon insolente, même lorsqu'on se retrouve seul, et on ne réalise même pas qu'à un moment donné, on commence à parler « *half* [anglais]-moitié », c'est-à-dire que c'est la même chose que chez toi (chez toi ? Ressaisis-toi, *ma fille*<sup>20</sup>, où est-il, ton chez toi ?) ; bon, d'accord, à Kiev, en Ukraine, c'est le russe : il s'infiltré, goutte par goutte, après il devient sec et dur comme du ciment, et on est condamné soit à faire une traduction simultanée purificatrice, ce qui sonne faux et forcé, ou alors on s'en accommode, comme tout le monde, et c'est avec l'intonation qu'on marque de guillemets les mots étrangers, en les prononçant avec une intonation moqueuse et ironique, comme des quasi-citations » (par exemple « Alors quoi, tu te sens maintenant « *gagnante* » [en russe transcrit en ukrainien] ? »).

Оксана Забушко, *Explorations sur le terrain du sexe ukrainien.*

L'écrivaine décrit ici l'emploi de mots étrangers comme une agression de son espace linguistique qu'il faut repousser ; les mots et expressions russes sont représentés comme des incrustations linguistiques qui contaminent la norme, la langue pure. Mais cette pureté n'est pas si évidente à définir et si, au XX<sup>e</sup> et au XXI<sup>e</sup> siècle, nous avons une langue plus ou moins standardisée et institutionnalisée, il n'en a pas toujours été ainsi. Par exemple, il est curieux de voir que Taras Ševčenko lui-même employait parfois un mélange de russe et d'ukrainien, que l'on pourrait qualifier de *suržyk* de nos jours. Dans une de ses lettres adressées à son frère Mykola, il lui reproche d'utiliser une langue hybride, alors que lui-même emploie dans cette même lettre des russismes :

*Я твого письма не второпяю, чортзна по-якому ти його скomпонував, ні по-нашому, ні по-московському – ні се ні те, а я ще тебе просив, щоб ти писав по-своєму, щоб я хоч з твоїм письмом побалакав на чужій стороні язиком людським.*

Тарас Шевченко, *Лист до брата Миколи*, 2.03.1840

20. Dans l'original, c'est un mot du dialecte polono-galicien qui est employé.

« Je n'arrive pas à comprendre ta *lettre* ; tu l'as écrite Dieu sait comment, ce n'est pas notre langue, mais ce n'est pas la langue moscovite non plus – c'est un je ne sais quoi. Pourtant, je t'avais bien demandé d'écrire dans ta propre *langue* pour qu'en pays étranger je puisse, à travers ta lettre, entendre une langue humaine<sup>21</sup>. »

Taras Ševčenko, *Lettre au frère Mykola*, 2.03.1840

Ainsi, par exemple, les mots *язик* (langue) et *письмо* (lettre) sont des russismes qui viennent de *язык* et *письмо* ; en ukrainien standard, ce sont *мова* et *лист* respectivement. Comme le fait remarquer Bilaniuk<sup>22</sup>, ce qui nous empêche de qualifier de *suržyk* ces exemples de mixité des langues chez Ševčenko, c'est le contexte historique : en effet, à l'époque du poète, l'ukrainien n'est pas encore standardisé, normé. Sans entrer dans le détail de la discussion sur la langue de Ševčenko, l'emploi de russismes dans la réponse à son frère peut avoir une explication socio-linguistique : le poète veut surtout trouver une langue commune avec son frère, on peut donc supposer ici une forme d'accommodation linguistique.

On voit ainsi que la question de la norme n'est pas une chose évidente. Pour parler de la transgression de la norme dont le *suržyk* est une manifestation, il convient de poser la problématique de cette norme, ce qui n'a rien d'évident dans le cas de l'ukrainien envisagé sous l'angle diachronique. En effet, dans son histoire, la langue ukrainienne a connu plusieurs revirements et réformes visant à fixer sa forme standard.

Historiquement, le mélange des langues sur le territoire de l'Ukraine indépendante de nos jours ne se réduit pas au *suržyk*. En effet, d'autres langues hybrides ont bel et bien existé avec, de surcroît, une tentative de légitimation, comme cela a été le cas du dialecte russe-galicien, connu également sous le nom de *jazyčie* (*язучіє*), terme dédaigneux par lequel cette langue a été désignée par les ukrainophiles opposés aux russophiles<sup>23</sup>. Cette langue a été défendue par les russophiles de la région de la Galicie, de la Transcarpatie et de la Bukovine en Ukraine occidentale ; ils défendaient l'idée de l'unité avec la Russie et l'homogénéité linguistique en était le garant, d'où le désir de rapprocher le dialecte galicien du russe. On ne saurait réduire les différentes formes de la transgression de la norme au phénomène de *jazyčie*, mais les contraintes formelles du présent article ne nous permettent pas de présenter la problématique de l'ukrainien standard et des variantes dialectales dans cette étude.

---

21. Pour plus d'exemples de *suržyk* chez Taras Ševčenko, voir aussi BILANIUK, 2005, p. 110.

22. *Ibid.*, 2005, p. 109-110.

23. Sur les mouvements des russophiles et moscophiles, voir SEREDA, 2010, « Moskofil'stvo » in *Enciklopedija istorii Ukraïny*, volume 7.

## Représentation artistique du *suržyk*

Dans les genres artistiques, le *suržyk* a été très souvent employé pour ridiculiser ou stigmatiser cette variante non normée de la langue ukrainienne, dont les écrivains se saisissent pour représenter des personnages qui renient leur identité nationale et sociale. Le personnage *suržykophone* amuse le public aussi bien par sa façon de s'exprimer que par les traits stéréotypés du provincial peu instruit qu'il incarne.

### Le *suržyk* dans la littérature de la fin XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècle

La question de l'opposition du russe et de l'ukrainien se fait notamment en termes de prestige du russe, langue dominante historiquement sur le territoire ukrainien qui faisait partie de l'Empire russe. Chez Kotljarevs'kyj ou Staryc'kyj, ce sont des personnages ukrainiens s'efforçant de changer d'identité socio-culturelle qui parlent le *suržyk*. Ainsi, dans *Moskal'-čarivnyk* (*Le sorcier moscovite*) de Kotljarevs'kyj, le personnage Fintik souhaiterait parler comme les Russes, parce qu'il cherche à se rapprocher des fonctionnaires russes qui symbolisent une réussite sociale, le pouvoir, le contrôle, le prestige :

(1) *Я не усматриваю тут нічого нехорошого. Позволь, безподобная Тетяно, і мені остатись на вечорницях!*<sup>24</sup>

« Je n'y vois aucun mal. Permetts-moi, ma divine Tetyana, de rester à votre soirée ! »

En gras, nous avons indiqué des éléments qui rendent hybride la langue du personnage : *усматриваю* devrait être en ukrainien *вбачаю* ; *нехорошого* est calqué sur le russe également (*нехорошЕго*), alors qu'on devrait avoir *поганого* en ukrainien. Il serait pertinent de se poser la question sur les particularités phonétiques de cette langue mixte ; nous ne disposons pas d'indications scéniques de l'auteur de la pièce, mais il est tout aussi intéressant d'observer les particularités phonétiques du *suržyk* dans une adaptation cinématographique du XX<sup>e</sup> siècle. Par exemple, dans l'adaptation cinématographique de la pièce par Zasêv-Rudenko, la réplique de notre exemple est prononcée avec des variations d'accent et, notamment, avec des incrustations de mots russes prononcés selon la norme du russe standard.

En parlant des personnages, on se doit de citer le pittoresque Svirid Petrovič Holoxvostyj de la pièce de Staryc'kyj, *Za dvoma zajčjamy* (litt. « À la poursuite de deux lièvres ») : le personnage n'assume pas son identité ukrainienne et va

24. KOTLIAREVS'KYJ, 1918.

même jusqu'à rejeter son nom de famille qui, prononcé en ukrainien, crée une association peu flatteuse (*голий* signifie « nu » et *хвост* « la queue »). Il préfère se faire appeler *Goloxvastov*<sup>25</sup> : la modification du nom et la prononciation à la russe permet de masquer cette association lexicale. De même, une famille de petits bourgeois ukrainiens du nom de *Sirko* préfère se faire appeler *Sirkov*, à la russe. Voici un échantillon du discours du personnage en *suržyk* :

*Голохвостий (до себе). А славні тут дівчатка-міщаночки, доложу вам: чистое амбре! Думав, що знайду між ними ту, що коло Володимира бачив, – дак нема, а вона, здається, з цього кутка. [...] Одно слово – канахветка, тільки смочки! Трохи чи я даже не улюбився у ёй, чесне слово: просто з голови не йдють...<sup>26</sup>*

Ici, seuls les éléments en italiques peuvent être qualifiés de *suržyk* : *доложу* est un calque du russe, dans *чистое* (en ukrainien *чисте*), c'est la désinence adjectivale russe *ое* qui est transcrite en ukrainien, *одно* et *только* sont des mots russes (*одне* et *тільки* en ukrainien) ; *канахветка*<sup>27</sup> vient du russe *ко[а]нфётка*. On relève également l'emploi des verbes *улюбився* et *йдють* qui viennent du russe *влюбился*, *идёт*, alors qu'en ukrainien standard on devrait avoir *закохався* et *йде*. Comme on le voit, il s'agit ici d'un discours adressé à soi-même et il est intéressant de noter que *Holoxvostyj* ne fait pas toujours l'effort de russifier ses phrases. En revanche, lorsqu'il se retrouve parmi des gens modestes, des paysans ukrainiens, il s'exprime exclusivement en *suržyk*, étant de toute façon incapable de s'exprimer en russe standard, bien qu'il soit persuadé de s'exprimer d'une façon raffinée et savante :

*Голохвостий [en suržyk] : Теньор, следственно, меня по всех усядах первым хвисоном принімають; а почому? Потому, што я умюю, как соблюсти свой тип, по-благородному говорить понимаю!<sup>28</sup>*

---

25. Ce type de métamorphose est également au centre de la comédie satirique *Мина Мазайло* (1928) de *Mykola Kuliš*, où le personnage principal change son nom ukrainien *Mazajlo* pour *Maz'enin* (*Мазенін*), afin d'être bien vu des bolcheviques. Voir également *КОТУХ* (2007, p.352) sur les locuteurs du type « *Holoxvostyj* » et « *Pronja* ».

26. *СТАРУС'КУ*, 1945 [1883].

27. L'incapacité à prononcer *ф* comme [ф], mais comme [хв] a été également le sujet de moquerie dirigées contre un fonctionnaire ukrainien haut placé, *Ivan Pl'ušč* ; voir l'ouvrage anti-*suržyk* de *Hnatkevyč* (*ГНАТКЕВУЧ*, 2000) à ce sujet.

28. *Ibid.*

« Et à présent, par conséquent, on m'accueille partout comme une personne importante. Et pourquoi cela ? Parce que je sais avoir la classe, je sais parler comme un aristocrate ! »

Lorsque Holoxvostyj parle à Seklyta, mère de la belle Halja dont il est amoureux, il passe à l'ukrainien standard dans son discours visant à convaincre de sa bienveillance et de l'honnêteté de ses intentions envers la jeune fille.

### **Le *suržyk* dans les genres humoristiques dans l'Ukraine soviétique et l'Ukraine indépendante**

Une image de *suržykophone* a été immortalisée par le très célèbre duo des humoristes Tarapun'ka et Štepsel'. Les deux artistes sont originaires d'Ukraine et se sont connus à la faculté des études théâtrales à l'Institut de Kiev. Ils ont formé un duo en 1941 qui a duré quarante ans. Un des artistes, Jurij Timošenko, originaire de Poltava<sup>29</sup>, a voulu volontairement maintenir le *suržyk* pour son personnage de Tarapun'ka et il passait des heures avec son partenaire de scène, Efim Berezin, à trouver des équivalents ukrainiens des mots russes utilisés dans leurs sketches, afin que le spectacle soit compris aussi bien des ukrainophones que des russophones. En ce qui concerne la nature hybride de la langue du personnage de Tarapun'ka, c'est de l'ukrainien avec des russismes, prononcé, dans l'ensemble, avec l'accent de l'ukrainien standard. Le personnage de Štepsel', lui, s'exprime en russe standard. Prenons par exemple le spectacle de 1976, où les artistes s'attaquent aux personnes fascinées par tout ce qui vient de l'étranger et attachées aux biens matériels qui priment dans leur vie :

*T: [ukrainien/sur.] Оце в мене кабін[є]т.*

« Et voilà mon bureau. »

*Ш: Ну, кабинет-то я посмотрю.*

« Ah, ton bureau, je le regarderai bien volontiers. »

*T: [ukrainien] Ні, я його покрив польським лаком. Сам не хожу, нікого не пускаю.*

« Ah non, j'ai mis du vernis de Pologne partout, alors je n'y vais plus et ne laisse plus personne y entrer. »<sup>30</sup>

29. Il s'agit de la région qui compte le plus grand pourcentage de *suržykophones* d'après l'étude de ХМЕЛ'КО, 2004.

30. TARAPUN'KA I ŠTEPS'EL, 1976, 5:22.

Un peu plus loin dans la scène, Tarapun'ka montre à son ami son dinosaure qui vit sur son balcon, incommodant grandement le voisin du dessous :

*Coced: C Вашего балкона опять льётся!*

« Voisin : Je suis encore une fois inondé, cela vient de votre balcon. »

*T: ... Ну, допустім, що то Діночка. Ну нехай Діночка. То що таке? Двадцять мінуток покакала, і все, **понімаєш**. Він же скандал учиняє, немов **всемірний потоп починається**.*

« Bon, admettons que c'est bien Dinočka. Et alors ? Elle a fait ses besoins pendant vingt petites minutes et c'est tout, voyons. Et lui, il en fait tout un plat, comme si c'était la fin du monde ! »<sup>31</sup>

Nous voyons que les répliques de Tarapun'ka, qui s'exprime en ukrainien la plupart du temps, emploient çà et là des mots ou des expressions en russe. On peut dire que, dans l'ensemble, il alterne l'ukrainien avec le *suržyĭk*, qui permettait surtout d'être compris du public non ukrainophone ; les témoins rapportent que lorsque le personnage de Tarapun'ka utilisait un mot qui n'était pas transparent pour un non-ukrainophone, son partenaire de scène le reprenait en l'insérant dans sa propre réplique en russe. Le duo était très populaire dans toute l'URSS, mais cela n'a pas évité les critiques sévères de la part des puristes et des défenseurs de la langue ukrainienne qui ne voyaient pas d'un bon œil le *suržyĭk* de Tarapun'ka.

D'autres artistes-humoristes ont tiré profit du potentiel comique du *suržyĭk*, comme, notamment, le duo de Danilec et Moisenko, qui se sont fait connaître grâce à leur sketch « Kroliki » (*Кролики* [en russe], « Les lapins »), titre qui leur a valu leur surnom plus tard. Le personnage *suržyĭkophone* au nom comique d'Ivan Opanasovyč Kabysdoh<sup>32</sup>, directeur d'un kolkhoze qui se lance dans l'élevage des lapins, se fait interviewer par un journaliste qui lui demande de raconter à la radio les avantages que l'on peut tirer de cette entreprise. Certaines répliques du personnage sont prononcées pratiquement en russe standard, mais avec un accent ukrainien (notamment, les « o » en position inaccentuée sont prononcés [o], les « r », notés [Г] dans les exemples, correspondant à la prononciation ukrainienne comme la fricative sonore qui s'oppose à « x » /x/ sourd), d'autres sont en *suržyĭk* (noté « SUR » dans les répliques 16 et 18) et, parfois, nous avons une alternance

31. *Ibid.*, 6:50.

32. Le comique du nom de famille vient du fait que Kabysdoh est identique à la phrase *Кабь сдох!* (S'il pouvait crever) ; mais la forme et la consonance restent crédibles pour passer pour un nom de famille ukrainien.

codique, comme dans les répliques 19 (prononcée en russe avec l'accent ukrainien) et 20 (prononcée en ukrainien) :

*Кролики*

*Иван Опанасович Кабысдох, председатель колхоза (ИО),  
журналист Иванов (Ж) Всесоюзное радио.*

*1 Ж : Уважаемый Иван Алексеевич...*

*2 ИО : Опанас[О]вич. Добр[ОГО] вам зд[О]р[О]вья*

*3 Ж : Иванов, Всесоюзное радио*

*4 ИО : Очень приятн[О]. ПрЭдседатель к[О]лхоза Иван  
Опанас[О]вич Кабысдох.*

*5 Ж : Я в курсе.*

*6 ИО : Садитесь<sup>33</sup>, пожалуйста, садитесь.*

*7 Ж : Спасибо. Иван Сергеевич...*

*8 ИО : [О]панас[О]вич.*

*9 Ж : Простите, пожалуйста.*

*10 ИО : UKR Нічого, буває.*

*11 Ж : Дело в том, что мы слышали, что Вы, Ваше хозяйство  
стали разводить кроликов.*

*12 ИО : RU Да...*

*13 Ж : А вот Вы не могли бы сказать почему. Многие ведь не  
хотят.*

*14 ИО : RU Ну, понимаете, не хотят люди, не хотят. Говорят,  
забот мно[ГО].*

*15 Ж : Понятно. А Вы не боитесь, значит.*

*16 ИО : SUR А я не[э] б[О]юсь<sup>34</sup>, я такой, да.*

*17 Ж : ... Тогда у меня к Вам такая просьба: не могли бы Вы  
рассказать об этом нашим радиослушателям?*

33. Le postfixe [ся] dans *садитесь* (au lieu de *садитесь*) est une faute fréquente des personnes peu instruites et un marqueur du registre familier.

34. La particule de négation se présente graphiquement de façon identique en russe et ukrainien : *НЕ* ; en ukrainien, le /n/ est dur, en russe, il est mou. Ici, la prononciation de la phrase *я не боюсь* correspond à la norme en ukrainien, ensuite le personnage passe au russe.

18 IO: SUR Так очого не сказать? С [O]громн[O]й рад[O]стью.

19 Ру Доро[Г]ие товарищи радиослушатели,

20 Укр От всієї душі хочу...

« Les lapins

Ivan Opanasovyč Kabysdox (IO), directeur du kolkhoze ; Ivanov, journaliste (J).

1 J: Cher Ivan Alekseevič...

2 IO : ...Opanasovyč. Bonjour à tout monde

3 J : Ivanov, de la radio nationale.

4 IO : Enchanté. Ivan Opanasovyč Kabysdox directeur du kolkhoze.

5 J : Je suis au courant.

6 IO : Asseyez-vous, s'il vous plaît, asseyez-vous.

7 J : Merci, Ivan Sergeevič...

8 IO : ... Opanasovyč

9 J : Oui, pardonnez-moi, je vous prie.

10 IO : C'est pas grave, ça arrive.

11 J : Voilà, nous avons entendu parler que vous, votre kolkoze, s'est mis à l'élevage des lapins.

12 IO : Oui...

13 J : Et pourriez-vous nous dire pourquoi ? C'est que la plupart des gens n'en veulent pas.

14 IO : Et oui, vous comprenez, les gens n'en veulent pas, ils n'en veulent pas du tout. On dit que c'est très contraignant.

15 J : Et vous, cela ne vous fait pas peur donc ?

16 IO : Moi, je n'en ai pas peur, non. Je suis comme ça, oui.

17 J : ...Alors voilà, j'ai un grand service à vous demander : pourriez-vous raconter tout cela à nos auditeurs ?

18 IO : Et pourquoi pas ? Avec un très grand plaisir.

19 IO : Chers auditeurs,

20 IO : Cela me tient à cœur de... »

L'interview se poursuit et lorsque le journaliste demande à Ivan Opanasovyč de vanter les avantages de l'élevage des lapins, celui-ci panique et n'arrive plus du

tout à garder son calme ; le code linguistique russe lui échappe complètement et il recourt au *suržuk* une fois de plus :

21 Ж: *Секундочку, микрофончик включу.*

22 ИО: *SUR Ой, н[Э] над[О] от эт[ОгО] делать. Н[Э] включайт[Э], не над[О]. П[О]т[О]му шо нічого не п[О]лучиця ! [...]*

23 Ж: ... *просто повторите : «Кролики – это не только ценный мех, но и три-четыре килограмма диетического, легкоусвояемого мяса.» Запомните или записать?*

24 ИО: *UKR Шо я дурний, не запомню!*

25 Ж: *Кролики...*

26 ИО: *кролики...*

27 Ж: *это не только ценный мех, но и...*

28 ИО: *и..*

29 Ж: *но и что?*

30 ИО: *шо...*

31 Ж: *три*

32 ИО: *тр[БГ]...*

33 Ж: *четыр[И]...*

34 ИО: *рЫ.*

35 Ж: *килограмма...*

36 ИО: *м[Ы]...*

37 Ж: *диетическо[в]о...*

38 ИО: *[ГО]*

« 21 J : Un instant, je vais allumer le microphone.

22 IO : Oh non, ne faites surtout pas ça. Ne l'allumez, non, non. Parce qu'on n'y arrivera pas ! [...]

23 J : ... répétez tout simplement : « Les lapins ce n'est pas seulement de la fourrure précieuse, mais trois-quatre kilogrammes de viande diététique facile à digérer ». Vous vous souviendrez ou je vous note ?

24 IO : Mais non, je suis quand même pas un idiot pour l'oublier !

25 J : Les lapins...

26 IO : Les lapins...

27 J : ce n'est pas seulement de la fourrure précieuse, mais...

28 IO : mais...

29 J : mais... et après ?

30 IO : et après...

31 J : trois...

32 IO : trois...

33 J : quatre...

34 IO : quatre...

35 J : kilogrammes...

36 IO : ...ammes...

37 J : de la viande diététique...

38 IO : ...étique

IO ! »

Nous voyons que dans les répliques 34, 36 et 38, le locuteur change de code linguistique et, au lieu de reproduire à l'identique les phrases russes, les encode en ukrainien. Ainsi, on voit dans la réplique 36 que le numéral « quatre » est suivi du nominatif pluriel du mot *килограмм* (kilogramme), ce qui est la norme en ukrainien, au lieu du génitif singulier qui suit en russe les numéraux deux, trois et quatre. Notons que le personnage du sketch, comme les *suržyčophones* de manière générale, ne maîtrise pas les registres de langue et n'a pas la distance nécessaire pour juger du niveau de sa propre langue. Ivan Opanasovyč essaie de faire des efforts pour s'exprimer le mieux possible devant le journaliste venu de la ville, mais son manque d'instruction est évident et il finit par l'avouer ouvertement en demandant dans quelle langue le journaliste prononce le mot *легкоусваиваемый* (facile à digérer), qui lui donne tant de fil à retordre :

*ИО: Это по какому?*

*Ж: Это – по-грамотному!*

« IO : C'est en quelle langue ?

J : C'est en langue correcte ! »

Comme on vient de le voir, le manque de distance, voire de lucidité par rapport à la langue pratiquée, est caractéristique des *suržyčophones* dans les divers genres artistiques. Nous finirons la présentation de notre échantillon du corpus audiovisuel par un exemple tiré d'une scène comique d'un personnage célèbre d'Andrij Danylko : V'erka Serd'učka.

**Le phénomène de V'erka Serd'učka<sup>35</sup>**

Le personnage créé par Andrij Danylko, humoriste et chanteur célèbre, peut sans aucun doute être considéré comme un représentant typique de *suržykophone* et, comme le note Bilaniuk<sup>36</sup>, également comme un symbole du chaos post-soviétique. Le personnage de V'erka est devenu si populaire que l'artiste a créé en 1996 son propre talk-show télévisé, « SV-Show », qui a été diffusé sur la chaîne de télévision la plus regardée, « 1+1 ». Ce produit médiatique rencontre le succès non seulement en Ukraine, mais également en Russie. La création d'Andrij Danylko appartient à la lignée des personnages carnavalesques que nous avons déjà pu observer avec les deux duos d'humoristes, mais cet humour prend une dimension encore plus importante dans le nouveau contexte socio-politique. Les partis politiques (le Parti des régions, Rux, aussi appelé Pyx, le Congrès des nationalistes ukrainiens) reprochaient à Danylko et à sa V'erka de diffuser une image dégradante de la nation ukrainienne et du concept même d'ukrainité, les enfermant dans une image stéréotypée. Bilaniuk<sup>37</sup> recense dans son étude les critiques et les arguments avancés contre la langue de V'erka, qui vont jusqu'à s'attaquer aux aptitudes linguistiques de Danylko : selon certains, l'artiste serait un « vrai » *suržykophone*, dans le sens où il ne maîtriserait ni l'ukrainien, ni le russe standard. La chercheuse américaine démontre après enquête que ces critiques sont infondées et, surtout, que la qualification de *suržyk* est souvent affaire de perception, l'emploi « accidentel » d'un mot russe ou du russe ukrainisé dans le discours pouvant suffire aux puristes pour qualifier le locuteur de *suržykophone*.

Les raisons pour lesquelles certains prenaient au sérieux la création de Danylko sont nombreuses et symptomatiques, que l'on soit d'accord ou non avec leur bien-fondé. La crainte principale est que la représentante de l'Ukraine soit une caricature grotesque qui crée une association entre l'identité ukrainienne et le provincialisme, voire un niveau bas d'éducation. Une autre crainte concerne l'aspect linguistique à proprement parler, à savoir la peur que faire de l'humour en dégradant l'ukrainien standard menace en soi la possibilité de faire de l'humour en ukrainien normé<sup>38</sup>. On peut aisément comprendre cette crainte dans le chaos post-soviétique où le *suržyk*

---

35. Le nom du personnage est en soi du *suržyk* également : en ukrainien, ce serait « Bipa », *Верка* étant une transcription phonétique de l'équivalent russe « Bepa » ; le nom de famille *Сердючка*, lui, est perçu comme un dérivé du nom de famille *Сердюк* et correspond au langage familier.

36. BILANIUK, 2005, p. 170-172.

37. *Ibid.*

38. *Ibid.*, p. 168-169.

a été davantage diffusé et entendu, même si c'était sur le mode de l'autodérision comme dans le cas du personnage d'Andrij Danylko : l'ukrainien standard n'était pas suffisamment bien installé institutionnellement, pour ainsi dire, et la maîtrise de l'ukrainien par les dirigeants politiques était bien trop fragile. Avant de passer à l'examen d'un échantillon du discours du personnage de V'erka, notons que son image a servi de couverture à l'ouvrage de Jurij Hnatkevyč<sup>39</sup>, destiné aux députés, qui recense les fautes grammaticales et lexicales courantes dues à l'influence du russe sur l'ukrainien. Ce livre a été motivé par le niveau de langue catastrophique de certains hommes politiques, notamment celui d'Ivan Pl'ušč, que l'auteur mentionne dans l'introduction de son ouvrage. Dans une interview donnée en novembre 2017 sur la chaîne de Verxovna Rada, Hnatkevyč reconnaît que le *suržyk* n'a pas pu être définitivement chassé des hautes sphères du gouvernement, mais qu'il ne considère plus cette langue hybride aussi négativement ! L'universitaire justifie cette position par le fait qu'il vaut mieux avoir de l'ukrainien avec des russismes que du « quasi-russe » (*квасиросійська мова*) ; selon cette perspective, le *suržyk* serait une phase intermédiaire des locuteurs vers l'ukrainien normé.

Revenons à V'erka, qui incarne le personnage *suržyk*ophone par excellence. Elle est si populaire que ses répliques sont devenues pour les Ukrainiens des expressions idiomatiques. Voyons un échantillon d'une des scènes comiques les plus connues, dans *Проводниця Верка* (Responsable de wagon)<sup>40</sup> :

[V'erka refuse la demande d'un passager de le prendre dans le train de façon illégale en lui graissant la patte ; elle feint l'indignation, mais finit par accepter l'argent]

Ukr (1) *І не проси, не візьму!*

« Pas la peine de me supplier, c'est non ! »

Ru (2) *Я тебе давно нормальным русским языком еще там на перроне сказала :*

« Je t'ai dit encore sur le quai [en russe normal] : »

Sur (3) *В мене свободних мест нет*<sup>41</sup>.

« Je n'ai plus de places libres. »

---

39. Hnatkevyč est un universitaire, homme politique, membre du Comité du travail dédié à l'élaboration du texte des lois sur la politique linguistique de façon générale, auteur d'un manuel anti-*suržyk* (HNATKEVYČ, 2000).

40. DANYLKO, 1994.

41. En russe, on aurait *У меня свободных мест нет* ; en ukrainien, on aurait dû avoir *В мене вільних місць немає*.

On voit sur cet extrait les changements de code linguistique : d'abord, V'erka s'exprime en ukrainien (1), ensuite elle passe au russe (2) dans une réplique où elle fait mention de sa phrase « en russe normal », avant de citer cette phrase, en la formulant, en réalité, en *suržyk* (3), où l'on a typiquement la moitié de la phrase en ukrainien et l'autre moitié en russe transcrit en ukrainien ! Ce procédé de transcription phonétique du russe en ukrainien s'observe dans toute la scène comique de V'erka. Ce jugement erroné sur leur propre niveau de langue par les locuteurs *suržykophones* ne se rencontre pas que dans la fiction, mais correspond bien à la réalité de la pratique linguistique des locuteurs, qui transgressent les codes linguistiques sans en avoir conscience.

## Conclusion

Dans notre article, nous avons tenté de donner un aperçu de la complexité socio-linguistique du phénomène de deux langues en contact sans prétendre à l'exhaustivité sur la question ; le sujet lui-même est assez complexe pour mériter un ouvrage à part entière.

Le *suržyk*, vu plutôt comme un fléau de la langue, est loin d'être éradiqué, ainsi que le signale un de ses critiques et représentant par ailleurs de l'État de l'Ukraine indépendante, Jurij Hnatkevyč. Mais si le *suržyk* des scènes comiques soviétiques et post-soviétiques, ainsi que dans les œuvres littéraires du XIX<sup>e</sup> siècle était surtout une conséquence du passage des Ukrainiens ukrainophones au russe, dans l'Ukraine des années 2000-2010, où la demande de l'ukrainien standard augmente et où les institutions (écoles, universités, etc.) encadrent l'apprentissage de l'ukrainien standard, le *suržyk* est plutôt une étape du passage vers l'ukrainien standard des Ukrainiens russophones. La diminution des heures consacrées à la langue russe à l'école, l'ukrainien rendu obligatoire dans les diverses institutions et plusieurs autres mesures créent une demande de maîtrise de la norme de la langue ukrainienne, ce qui fait passer au second plan le souci de la pureté du russe, qui reste la seconde langue parlée en Ukraine. À ce propos, Hnatkevyč mentionne dans son interview de 2017<sup>42</sup> que le russe normé est chose rare en Ukraine, ou du moins ne s'agit-il probablement pas de la même norme pour tous les pays de l'espace post-soviétique<sup>43</sup>.

42. HNATKEVYČ, 2017.

43. Sur cette problématique, voir l'interview de Nikolaj Vaxtin (VAXTIN, 2017) : le chercheur évoque les différentes normes de la langue russe, telle qu'elle est pratiquée en Ukraine, en Estonie, etc.

Comme nous l'avons déjà vu sur l'enquête de 2000-2003, la pratique du *suržyĭk* a reculé de 4,4 %, ce qui est dû en partie au passage plus net des locuteurs au russe : l'usage de celui-ci a augmenté de 3,4 % pendant la période 2000-2003, alors que l'usage de l'ukrainien n'a pas progressé de façon très significative durant cette période. Les données des enquêtes à venir doivent confirmer la régression du *suržyĭk*, car de nouvelles générations ont été scolarisées entièrement en ukrainien et sensibilisées à la transgression du code reflétée par le *suržyĭk*. Par ailleurs, les débats sur les langues régionales en relation avec la crise géopolitique précipitent un passage plus net des Ukrainiens russophones à la langue russe et des Ukrainiens bilingues à la langue ukrainienne, ainsi qu'un effort dans ce sens de ce dernier groupe ethno-linguistique. En ce qui concerne la demande de parler l'ukrainien standard, on observe une motivation pour le parler et une diffusion plus importante de la langue ukrainienne, notamment depuis 2014, ce qui fera sans doute diminuer la part du *suržyĭk* dans la région Centre-Ouest<sup>44</sup>, seconde en pourcentage de *suržyĭkophones* dans cinq régions en Ukraine<sup>45</sup>. De futures études restent à faire pour surveiller l'évolution de la maîtrise de l'ukrainien standard, qui semble, dans le contexte actuel, s'accompagner de la régression de la maîtrise du russe et de la renonciation au bilinguisme russe-ukrainien au profit d'une des deux langues avec, comme conséquence, l'abandon de l'effort d'adaptation linguistique vers le russe ou l'ukrainien à travers le *suržyĭk*.

## Bibliographie

### Références bibliographiques primaires

#### *Vidéos analysées*

DANYLKO Andrij ДАНИЛКО Андрій, 1994, *Проводниця Верка* [Responsable de wagon], (7 min. 59), <https://www.youtube.com/watch?v=4yhNoiF3cPs> (consulté le 30/09/2020).

DANILEC Vladimir ДАНИЛЕЦ Владимир & MOISENKO Vladimir МОИСЕНКО Владимир, 1986, *Кролики* [Les lapins], (9 min. 04), <https://www.youtube.com/watch?v=kyloPOyZEg> (consulté le 30/09/2020).

---

44. La région Centre-Ouest comporte les régions de Xmel'n'yc'k, Žitomir, Vinnycja, Kirovohrad, Čerkasy, Kyïv ; la région de l'Est englobe Xarkiv, Donec'k, Luhans'k ; la région Centre-Est comporte Dnipropetrovs'k, Poltava, Sumy, Černihiv.

45. Nous parlons ici du territoire de l'Ukraine indépendante en 1991 sans prendre en compte les républiques autoproclamées de Luhans'k et Donec'k.

HNATKEVYČ Jurij ГНАТКЕВИЧ Юрій, 21 novembre 2017, *Rada TVchannel*,  
тема « Мова » [sujet « Langue »], #політикUA, <https://www.youtube.com/watch?v=Sm2OPcEjрЕо> (consulté le 30/09/2020).

TARAPUN'KA I ŠTEPS'EL ТАРАПУНЬКА И ШТЕПСЕЛЬ, 1976, *От и до* [De...  
à...], (63 min. 38), <https://www.youtube.com/watch?v=a1McEu-jroU>  
(consulté le 30/09/2020).

ZASËËV-RUDENKO Mykola ЗАСЄЄВ-РУДЕНКО Микола, 1995, *Москаль-Чарівник* [Le Sorcier moscovite], фільм студії Довженка [film du studio Dovženko], Промінь [Promin'].

### *Corpus littéraire*

KOTLIAREVS'KYJ Ivan КОТЛЯРЕВСЬКИЙ Иван, 1798, *Енеїда* [Enéide],  
bibliothèque électronique, <https://ukrclassic.com.ua/katalog/k/kotlyarevskij-ivan/324-kotlyarevskij-ivan-enejida> (consulté le 30/09/2020).

KOTLIAREVS'KYJ Ivan КОТЛЯРЕВСЬКИЙ Иван, 1819, *Москаль-чарівник* [Le Sorcier moscovite], <https://www.ukrlib.com.ua/books/printit.php?tid=1053>  
(consulté le 30/09/2020)

STARYS'KYJ Muxajlo СТАРИЦЬКИЙ Михайло, 1945 [1883], *За двома зайцями*  
[À la poursuite de deux lièvres], Мистецтво [Mystectvo], Київ [Kyïv].

ZABUŽKO Oksana ЗАБУЖКО Оксана, 2011 [1996], *Польові дослідження з українського сексу* [Explorations sur le terrain du sexe ukrainien], Спадщина [Spadščina], Київ [Kyïv].

### **Références bibliographiques secondaires**

#### *Ouvrages et articles*

ARTYUSHKINA Olga, 2020, « Du discours rapporté au discours inventé : l'histoire de la citation fidèle et infidèle », *Actes de la journée d'étude « Le pluri-linguisme à l'épreuve de la traduction »*, 12-13 octobre 2017, Aix-en-Provence, PUP, <https://books.openedition.org/pup/11678> (consulté le 30/09/2020).

BILANIUK Laada, 1997, « Speaking of suzhyk: Ideologies and Mixed Languages » in *Harvard Ukrainian Studies*, n°21 (1/2), p. 93-117.

BILANIUK Laada, 2005, *Contested tongues. Language politics and cultural correction in Ukraine*, Cornell University Press, Ithaca and London, 230 p.

- FLIER Michael, 2000, « Suržyk: The Rules of Engagement » in *Harvard Ukrainian Studies*, n°22, p. 113-136.
- ГНАТКЕВУЧ Jurij ГНАТКЕВИЧ Юрій, 2000, *Уникаймо русизмів в українській мові! Короткий словник-антисуржик для депутатів Верховної Ради та всіх, хто хоче, щоб його мова не була схожою на мову Верки Сердючки* [Évitons les russismes en ukrainien ! Un bref dictionnaire anti-suržik pour les députés du Conseil Suprême et pour tous ceux qui ne veulent pas que leur langue ressemble à celle de V'ěrka Serd'učka], Просвіта [Prosvita], Київ [Kyïv], 54 p.
- КОТУХ Natalija КОТУХ Наталія, 2007, « Спілкування в аспекті україно-російської двомовності » [La Communication dans le contexte du bilinguisme ukrainien-russe] in *Учёные записки Таврического национального университета им. В.И. Вернадского* [Les notes scientifiques de l'université nationale de Tauride], Филологія [Philologie], vol. 20 (59), n° 4, p. 349-354 <https://fr.uni24k.com/u/15319/> (consulté le 30/09/2020).
- SÉRIOT Patrick, 2005, « Diglossie, bilinguisme ou mélange de langues : le cas du *suržyk* en Ukraine » in *La linguistique*, Puf, vol. 41, fasc. 2, p. 37-52.
- СИМЕКИ Јуко СИМЕКИ Юко, 2010, « Русский язык в Украине : анализ факторов, связанных с использованием русского языка и отношением к русскому языку двуязычного населения » [La langue russe en Ukraine : l'analyse des facteurs liés à l'emploi du russe et à l'attitude des sujets bilingues vers le russe] in *Slavic Eurasia Papers*, vol. 3, p. 35-65, [https://eprints.lib.hokudai.ac.jp/dspace/bitstream/2115/47689/1/SEP3\\_003.pdf](https://eprints.lib.hokudai.ac.jp/dspace/bitstream/2115/47689/1/SEP3_003.pdf) (consulté le 02/07/2020).
- ШЕВЧЕНКО Natalya, 2014, « L'histoire du bilinguisme en Ukraine et son rôle dans la crise politique aujourd'hui » in *Cahiers Sens Publics*, n°17-18, p. 203-225.
- СТЕВЛИJ Feodosij СТЕВЛАЙ Феодосій, 2013, « Язичіє » in *Енциклопедія історії України* [Encyclopédie de l'histoire de l'Ukraine], vol. 10 : Т-Я in СМОЛІJ Valerij СМОЛАЙ Валерій (dir.), NAN, Інститут історії України [Institut istorii Ukraïny], Наукова думка [Pensée scientifique], Київ [Kyïv], 688 p., <http://www.history.org.ua/?termin=Yazychiie> (consulté le 19/07/2020).
- ХМЕЛ'КО Valerij ХМЕЛЬКО Валерій, 2004, « Лінгво-етнічна структура України: регіональні особливості та тенденції змін за роки незалежності » [La structure ethno-linguistique de l'Ukraine : les spécificités régionales et les tendances des changements depuis l'indépendance] in *Наукoви запискy НаУКма*, Соціологічні науки [Sciences humaines], Київ [Kyïv], vol. 32, [https://www.kiis.com.ua/materials/articles\\_HVE/16\\_linguaethnical.pdf](https://www.kiis.com.ua/materials/articles_HVE/16_linguaethnical.pdf) (consulté le 20/09/2020).

ВАХТИН Nikolaj ВАХТИН Николай, 2017, «Языки умирают, выживают, трансформируются» [Les langues meurent, survivent, se transforment], transcription d'une conférence donnée à l'université européenne de Saint-Pétersbourg, par Mixail Russo, <https://eusp.org/news/yazyki-umirayut-vy-zhivayut-transformiruyutsya> (consulté le 30/09/2020).

WOOLHISER Curt, 2001, « Language Ideology and Language Conflict in Post-Soviet Belarus » in *Language, Ethnicity, and the State*, vol. 2: *Minority Languages in Eastern Europe Post-1989*, ed. Camille C. O'Reilly, Palgrave, New York, p. 91-122.

### *Encyclopédies, dictionnaires*

БРОКГАУЗ & ЕФРОН, 1890-1907, *Энциклопедический словарь Брокгауза и Ефрона* [Le dictionnaire encyclopédique de Brokgaуз et Efron en 86 vol.], vol. 86, Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg].

ГРИНЧЕНКО ВОРУС ГРИНЧЕНКО Борис, 1907-1909 [1996], *Словарь української мови*, [Dictionnaire de la langue ukrainienne], tome 1-4, Наукова думка [Pensée scientifique], Київ [Kyïv].

### *Articles de loi*

ВЕРХОВНА РАДА ВЕРХОВНА РАДА УКРАЇНИ [Conseil suprême d'Ukraine], *Про забезпечення функціонування української мови як державної* [Sur la garantie du fonctionnement de la langue ukrainienne en tant que langue d'État], 2019, VVR n°21, p. 81, <https://zakon.rada.gov.ua/laws/show/2704-19> (consulté le 30/01/2022).

### *Articles de presse*

БУСОЛ Ярина БУСОЛ Ярина, 2019, « Чим Україні загрожує двомовність? » [En quoi le bilinguisme est-il menaçant pour l'Ukraine ?], <https://www.pravda.com.ua/columns/2019/04/24/7213380/> (consulté le 30/09/2020).

### *Autres*

FOUNDATION « ДЕМОКРАТУЧНІ ІНІЦІАТИВИ », 2008, *imeni Il'ka Kučeriva* [Initiatives démocratiques], enquête statistique, 17-28 décembre, <http://dif.org.ua/ua/poll> (consulté le 30/09/2020).

FONDATION « DEMOKRATYČNI INICIATYVY », 2019, *imeni Il'ka Kučeriva* [Initiatives démocratiques], enquête statistique, 13-18 août, [https://dif.org.ua/article/%20patriotyzm\\_mova%20%20](https://dif.org.ua/article/%20patriotyzm_mova%20%20) (consulté le 30/09/2020).

FONDATION « DEMOKRATYČNI INICIATYVY », 2020, *imeni Il'ka Kučeriva* [Initiatives démocratiques], enquête statistique, 14 septembre, <https://dif.org.ua/article/ukrainska-mova-shlyakh-u-nezalezhny-ukraini-prezentatsiya-opitivannya> (consulté le 30/09/2020).

Le phénomène de *suržyk* est présenté en tant que conséquence du bilinguisme russe-ukrainien du point de vue diachronique et synchronique et phénomène d'adaptation linguistique, vers le russe, mais aussi vers l'ukrainien en Ukraine post-soviétique. L'article aborde les questions de la norme et du standard et présente une analyse des particularités socio-linguistiques du *suržyk* avec l'appui sur le corpus littéraire et audiovisuel.

**Mots-clés :** *suržyk*, langue hybride, transgression de la norme, Ukraine post-soviétique, bilinguisme.

### *The Suržyk phenomenon in Ukraine: two languages in dialogue... or in dispute?*

*The phenomenon of suržyk is presented as a consequence of Russian-Ukrainian bilingualism from the diachronic and synchronic point of view and as a phenomenon of linguistic adaptation, both towards Russian and towards Ukrainian in post-soviet Ukraine. The author examines the issues of norm and standard and presents an analysis of the socio-linguistic peculiarities of Suržyk with the support of the literary and audiovisual corpus.*

**Keywords:** *suržyk*, hybrid language, transgression of the norm, post-Soviet Ukraine, bilingualism.

### *Суржик : дружеский диалог или конфликт двух языков?*

*Феномен суржика представлен как следствие русско-украинского двуязычия с диахронической и синхронической точек зрения, а также как явление языковой*

*адаптации, как к русскому, так и к украинскому языку в постсоветской Украине. В статье рассматриваются вопросы языковой нормы и стандарта, представлен анализ социолингвистических особенностей суржика с опорой на литературный и аудиовизуальный корпус.*

**Ключевые слова:** суржик, гибридный язык, трансгрессия нормы, постсоветская Украина, билингвизм.